

Globethics Repository



Le Christianisme au Benin (48)

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository.
More information on Globethics see <https://www.globethics.net>. Data and content policy of Globethics Repository see <https://repository.globethics.net/pages/policy>.

Item Type	Book chapter
Authors	Dossou, Simon;Dagan, Omer
Publisher	Regnum Books International
Rights	With permission of the license/copyright holder
Download date	2026-09-21 11:07:05
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/166348

(48) LE CHRISTIANISME AU BENIN

Simon Dossou et Omer Dagan

Religion	Pop 2010	Pct 2010	Pop 2025	Pct 2025	Gr Pct 1970 2025
Christians	4,162,000	43.8%	6,776,000	48.6%	3.3%
Independents	1,224,000	12.9%	1,680,000	12.1%	2.1%
African initiated	1,122,000	11.8%			
Protestants	805,000	8.5%	1,500,000	10.8%	4.2%
Pentecostal	434,000	4.6%			
Methodist	190,000	2.0%			
Roman Catholics	2,138,000	22.5%	3,700,000	26.5%	3.7%
<i>Pentecostals/Charismatics</i>	1,792,000	18.8%	2,800,000	20.1%	3.0%
<i>Evangelicals</i>	731,000	7.7%	1,201,000	8.6%	3.4%
adherents of traditional African religions	2,889,000	30.4%	3,308,000	23.7%	0.9%
Muslims	2,421,000	25.5%	3,800,000	27.3%	3.1%
Baha'is	12,500	0.1%	17,000	0.1%	2.1%
adherents of new religious movements	1,400	0.0%	2,000	0.0%	2.4%
people professing no religion	23,400	0.2%	34,000	0.2%	2.5%
Total population	9,510,000	100.0%	13,937,000	100.0%	2.6%

Source: Centre for the Study of World Christianity (CSGC), Boston, Gordon-Conwell TS

L'implantation du christianisme au Bénin¹ ne fut pas chose aisée. Les premiers missionnaires qui y sont venus pour évangéliser des populations fortement ancrées dans leurs croyances religieuses n'ont pas eu la tâche facile. Traditionnellement, n'étaient tolérées que les pratiques du culte des ancêtres. Les missionnaires européens ont dû s'employer de toutes leurs forces pour occuper le terrain. Par rapport à la statistique, aujourd'hui le Bénin compte un grand nombre de confessions religieuses au point où il est difficile d'en donner un chiffre exact. D'après Albert de Surgy², de neuf Eglises dénombrées en 1955, on est passé à 36 Eglises en 1980, puis à plus de 81 en 1986 et à 96 en 1994.

Tout dernièrement, le projet ACERB (Action pour la recherche et la croissance des Eglises au Bénin) a dressé une liste de 430 églises présentes au Bénin³.

De façon générale, on peut classer les Eglises qui forment le champ du christianisme de la manière suivante:

1- L'Eglise catholique; elle est la plus importante sur le plan statistique et de par son influence sociale. Au troisième recensement de la population⁴, on estime qu'environ 26% des béninois sont catholiques.

¹ Ce texte a été écrit conjointement par Rev Dr Omer Dagan, Professeur d'Histoire de l'Eglise à l'Université Protestante de l'Afrique de l'Ouest, Porto-Novo, Bénin et le Prof. Simon Dossou, CETA, Lomé, Togo.

² L. OGOUBI, *Les religion dans l'espace public au Bénin*, l'Harmattan, Paris, 2008, 44.

³ Collectif, *l'Histoire des Eglises Protestantes et Evangéliques du Bénin*, Annuaire Evangélique, 2003, 97.

⁴ Ibid, 98.

Selon le journal des Missions⁵ la première mission catholique s'est installée officiellement au Bénin en 1861.

2- Les Eglises protestantes, celles qui plongent leurs racines dans le protestantisme du XVI^{ème} siècle et implantées par les missionnaires anglais et américains. Cet ensemble est formé surtout de l'Eglise Protestante Méthodiste du Bénin (1843) et d'autres confessions telles que: L'église Evangélique des Assemblées de Dieu, dont l'œuvre a démarré en 1960, pour connaître une explosion sans pareil en 1985, grâce au travail du missionnaire français Jacques HALEPIAN.

3- Enfin, les églises dites indépendantes, celles fondées après les indépendances par des béninois, suite à des visions et des révélations personnelles. Elles sont congrégationalistes et ne sont attachées à aucune autre Eglise. C'est le cas de l'église dite du christianisme céleste.

Les premiers efforts du catholicisme

Selon Henri LABURET, cité par le père Barthélemy ADOUKONOU⁶, la première tentative d'évangélisation du Dahomey, remonte au XV^e siècle, vers les années 1486. En effet, en 1493, le pape Alexandre VI, avait confié le soin aux navigateurs de développer des relations avec les peuples, leurs souverains en les évangélisant. Par sa bulle « *le Portugal aura le droit de trafiquer tout le long des Côtes occidentales de l'Afrique* »⁷. C'est dans ce cadre que le roi d'Allada reçoit la visite du Portugais Joao Alfonso. Sans tarder, dès 1658 il va dépêcher à Madrid un ambassadeur du nom de Bans, pour solliciter des missionnaires prédicateurs afin de créer un Fort (ouvrage destiné à protéger un lieu), capable de concurrencer Ouidah. Peu de temps après, il reçut deux missionnaires catholiques accompagnés de deux officiers ayant la charge d'installer une factorerie. Mais cette mission ne fit pas un long moment.

Il fallait attendre 1659, pour voir certains capucins envoyés par le roi d'Espagne s'installer à Jekin pour évangéliser et convertir les populations au christianisme. Ce sont les missionnaires catholiques portugais, jésuites et capucins, qui les premiers prendront donc contact avec les côtes du Golfe de Guinée. Dès le milieu du XV^{ème} siècle, des bateaux portugais se lancèrent dans l'exploration de la Côte de Guinée. Tandis que leur mission première était la recherche de richesses, leur mission secondaire exigeait d'eux la promotion du christianisme comme frein à l'Islam, leur plus grand rival commercial et religieux. Grâce à la marine portugaise, la première manifestation catholique au Dahomey a été celle des marchands et des prêtres d'un ordre religieux.

Mais le roi, effrayé par le soulèvement des populations; sous l'action conjuguée des féticheurs et des marchands d'esclaves va refuser le baptême. Il jura de renvoyer les missionnaires qui, plus tard moururent empoisonnés sur le chemin de leur retour vers la côte.

Quelques années après, une Brésilienne du nom de Venosa de Jésus, va s'installer à Agoué pour construire en 1835 une première chapelle. Malheureusement celle-ci sera détruite par un incendie et le lieu devenu plus tard le cimetière des chrétiens.

Bref, si le catholicisme a été la première à chercher à implanter le christianisme au Bénin, elle ne fut cependant que la deuxième Eglise à y parvenir. Les méthodistes sont arrivés avant que le Vatican n'ait pu relancer un nouvel effort en 1861; ils précéderont ainsi de 19 années l'Eglise Romaine.

⁵ Journal des Missions, N° 60.075 (1967-1968), Bibliothèque du Défap, Paris, 240.

⁶B. ADOUKONOU, *jalons pour une théologie africaine: essai d'une herméneutique chrétienne du vodoun*, Paris, Dessain et Tolra, 1980, 305.

⁷ Grand Larousse Encyclopédique, tome 1, Paris, éd. Larousse 1960, 232.

L'implantation du Méthodisme

Le processus de l'installation de la mission Wesleyenne au Dahomey a été une longue histoire. Selon B. HEGEMAN⁸ la mission morave sur la Côte de l'Ouest africain a eu un sérieux impact au Dahomey. En 1768, douze chrétiens moraves originaires d'Europe centrale débarquèrent près de la Côte des Esclaves à la Côte d'Or, aujourd'hui le Ghana. Ils arrivèrent à Acra en tant que missionnaires laïcs issus du mouvement morave piétiste allemand. Tout comme les premières missions des Capucins, ce mouvement fut décimé par la mort. A partir de 1780, les britanniques vinrent dans le Golfe de Guinée pour implanter le christianisme et par suite remédier aux effets désastreux de la traite des esclaves africains. Pour accueillir des esclaves émancipés ou libérés, ils établirent de nouveaux ports à Freetown, en Sierra Leone et, plus tard au Libéria où ils fondèrent des villes libres.

Les débuts de la Mission Méthodiste au Dahomey

L'implantation du méthodisme au Dahomey-Bénin a été l'œuvre incontestable du Rév. Thomas Birch FREEMAN, né le 29 Novembre 1809 à Twyford en Angleterre. Fils d'un ancien esclave noir et d'une mère anglaise, il a passé bon nombre d'années de son enfance et de son adolescence dans des conditions pénibles.

Sur le plan de la vocation, il fut admis comme prédicateur laïc en 1835 et s'est engagé dans la mission Wesleyenne en 1837, pour être consacré pasteur au mois d'octobre de la même année. Après son mariage avec mademoiselle Elisabeth BOOT en Novembre 1837, le pionnier Freeman s'embarqua pour l'Afrique.

Une fois arrivé au Dahomey, Freeman s'empressa d'aller voir le représentant du roi d'Abomey à qui il exposa le but de son déplacement, surtout son désir d'avoir un entretien avec le roi Guézo. Le 6 Mars 1843, dès son arrivée dans la cours royale, Freeman eut plusieurs entrevues privées avec le roi Guézo en présence de quelques notables.

Durant tout l'entretien, Freeman comprit qu'il avait été vraiment conduit par Dieu en venant visiter cet homme que personne ne pouvait approcher auparavant, sans provoquer sa colère. Selon Paul WOOD LAINE⁹, l'œuvre d'évangélisation au Dahomey va commencer à Ouidah en 1854, grâce aux services de l'africain Joseph Dawson. Pendant les années suivantes, l'œuvre des méthodistes Wesleyens s'est répandue de lieux en lieux le long de la côte Dahoméenne. Elle se développait avec un succès appréciable au cœur de la population maritime. Mais, elle va souffrir de l'état de guerre permanent dans la région, des rivalités commerciales européennes, de la résistance Dahoméenne, de la mort fréquente chez les missionnaires et de la colonisation.

En effet, la France avait conquis la côte de Dahomey. Le méthodisme subissait de plus en plus une guerre d'usure. Tout en jouissant d'une forte croissance de 1842 à 1860, les méthodistes furent persécutés sur plusieurs autres années. Avec la conférence de Berlin de 1885, l'empire Britannique renonça soudain à ces revendications coloniales sur le Dahomey. Le méthodisme britannique devait maintenant survivre dans un environnement français hostile sans aucune considération ni sympathie politiques. A la fin de la guerre franco-dahoméenne en 1894, le méthodisme était au Dahomey une institution vaincue. Le catholicisme devint la religion quoique non officielle associée aux conquérants blancs.

Pour faciliter les relations avec l'administration française et permettre à la mission de continuer l'évangélisation, un accord a été trouvé avec la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP). Suite à cet accord, des pasteurs français d'obédience protestante seront envoyés au Dahomey pour remplacer les anglais.

⁸ B. HEGEMAN, *Between Glory and Shame, A historical and systematic study of education and leadership training models among the Baatonu in North Benin*, Pays-Bas, 2000, 13

⁹ P. WOOD LAINE

Le methodisme va progressivement s'étendre à l'échelle de la nation et vers les années 1913 on pouvait la regrouper en trois grandes zones:

La Mission du Bas Dahomey formée des circuits de Porto-Novo, de Cotonou et de Grand-Popo.

La Mission du Moyen Dahomey regroupant le circuit de Dassa-Savalou et le circuit de Savè-Kilibo.

Et la Mission du Haut Dahomey qui englobait tout le Nord du Dahomey.

Le moyen d'une telle extension a été la prédication fidèle de l'Evangile à tous les Hommes. En donnant ses premiers cadres intellectuels à la nation, elle a influencé positivement la vie politique, socio-économique et culturelle de tout le peuple. Depuis 1993, l'Eglise Protestante Méthodiste du Bénin a pris son destin en main avec son autonomie et malgré la crise qu'elle connaît elle est présente sur la scène nationale. Aujourd'hui, l'Evangile s'est répandu dans tout le pays, grâce à la contribution active, aussi bien des missionnaires étrangers que des pasteurs autochtones. Selon les statistiques de 2011¹⁰ l'EPMB couvre toute l'étendue du territoire béninois avec une population de 250.000 fidèles environ répartis dans 476 temples desservis.

Origine et Naissance de l'Eglise du Christianisme Céleste au Bénin

Dès les années 1940, plusieurs mouvements messianiques se sont développés dans les milieux atteints par l'évangélisation en Afrique. En dehors du catholicisme et du methodisme, l'église du christianisme céleste en sera l'une des religions populaires au Bénin et en Afrique de l'Ouest.

L'église du christianisme céleste (ECC) a été fondée en 1947 à Porto-Novo dans l'ancien Dahomey (actuel Bénin) par Samuel Biléou Joseph OSHOFFA.

En effet, originaire du Nigéria, les grands parents de Samuel Biléou que sont Ojopola et Koshina, avaient immigré d'Abéokuta à Dassa au Bénin où ils s'étaient installés en tant que fermiers. Suite aux nombreuses attaques des chasseurs d'esclaves, leurs trois enfants furent pris en captivités et amenés à Ajasè (Porto-Novo). Tous furent vendus à l'homme blanc. Mais, Joseph Oshoffa le père de Samuel Biléou Oschoffa, seul avait été revendu aux marchands européens installés à Ajasè à cause de sa santé fragilité¹¹.

Quelques années plus tard, Samuel Biléou naît le 18 mai 1909 à Porto-Novo, de père menuisier et de mère vendeuse de tissus, Fohoun. Il ne sera qu'un survivant parmi les fils de cette famille qui en avait déjà perdu plusieurs auparavant. De par son nom Biléou yorouba dont l'intention est « *s'il te plait de rester ici-bas, reste. Dans le cas contraire, retourne au Seigneur. Quant à moi, je t'avais consacré à l'Eternel avant même ta naissance* »¹², Samuel fut effectivement un enfant consacré à Dieu.

En 1909, quand il eut sept ans, son père tint sa promesse et le confia à un catéchiste methodiste, M. Moïse Gnansounou pour assurer son éducation. Celui-ci le garda jusqu'à l'âge de 13 ans avec son fils Nathanael Gnansounou. Puis il le confia au Pasteur David Hodonou LOKO. A l'école protestante de Porto-Novo, Samuel Biléou fit ses études primaires jusqu'au cours moyen II. Son éducation était rude et n'ayant pas de force physique pour se défendre et continuer, Samuel dut quitter pour rejoindre son père dans son métier de menuisier. Il obtint sa libération après quatre années d'apprentissages. Samuel était aussi un talentueux trompettiste. Il se débarrassa du travail épuisant de menuiserie un an après la mort de son père en 1939 pour se consacrer définitivement à la fanfare municipale où il était Trompettiste, puis il se livra au commerce du bois d'ébène.

A partir de novembre 1946, Samuel Biléou se mit à parcourir les villages de la vallée du fleuve l'Ouémé à la recherche de bois d'ébène mais jamais sans sa Bible. En effet, avant cette époque, et avec la proximité du Nigéria, la configuration du paysage religieux du Bénin avait changée. En plus du catholicisme et du methodisme, une paroisse de l'église Bodawa, une séparatiste du methodiste s'était rattachée à l'United

¹⁰ Actes et Décisions du Synode Général tenu à Pobè, janvier 2011

¹¹ Cours de missiologie du Professeur Valentin DEDJI, UPAO, 2012.

¹² Entretien avec quelques fidèles de L'Eglise du Christianisme Céleste à Pobè, juillet 2010.

Native African Church du Nigéria et s'était installée. En 1930, la session Dahoméenne de l'église méthodiste africaine Eleja fut fondée aussi à Porto-Novo. Samuel, méthodiste et trompettiste eut le temps de visiter toutes ces communautés et bien d'autres.

Dans sa recherche de bois d'ébène, un jour de mai 1947, Samuel Biléou se retrouva dans la forêt après avoir traversé le fleuve Ouémé. Son piroguier se prit de violentes coliques et aussitôt il fut guéri de ses maux par l'imposition des mains de Samuel. Troublé par cette action instantanée, il prit peur et l'abandonna seul entre l'eau et la forêt. Ne sachant ni nager ni conduire une pirogue, Samuel demeura sur place en attendant un secours éventuel. Il priaït ardemment et ne vivait que d'eau et de miel.

Le 22 mai 1947, Samuel fut terrifié par un grand évènement. Il eut l'éclipse du soleil qui le bouleversa et pendant qu'il priaït les yeux fermés, il entendit distinctement une voix qui lui disait: grâce, grâce. Quant il ouvrit les yeux, il vit « un singe blanc ailé assit devant lui sur son séant. Il avait deux dents à la mâchoire supérieure et deux autres à la mâchoire inférieure. A sa droite, il vit un petit serpent marron avec un cou épais. Un peu à l'écart, se fut un oiseau avec des ailes pointues et des plumes colorées. Cet oiseau ressemblait à un paon, il faisait la roue. Cependant cet incident ne dura que quelques minutes »¹³. Tous les animaux disparurent et il resta dans sa solitude. Il ne pouvait vivre désormais que de la prière et de la lecture de sa Bible.

Le cours d'eau se mit à crue et faillit emporter son embarcation. Samuel Biléou se jeta alors dans la pirogue qui fut entraînée par le courant d'eau jusqu'à proximité du village d'Agonguê, dans la sous-préfecture d'Adjohon. La nouvelle de sa disparition ayant été sue, tout le monde pris peur à sa vue. La population pensait que c'était un revenant. Mais il pria pour un mourant avec force et confiance et ce dernier se leva pour s'asseoir. Un de ces compatriotes nommé Yessoufou, celui qui l'avait rencontré le premier courut annoncer la nouvelle à Porto-Novo. Comment un homme semblable à un fou, les cheveux ébouriffés, le menton embroussaillé peut-il ressusciter les morts ?

Dès son retour à Porto-Novo, Oshoffa était devenu une curiosité, et la foule le suivait partout où il allait. Le 29 Septembre 1947, Samuel Oshoffa rendit visite à son ami, Mr Frédéric Zenouvou et sa femme. De la communauté des Chérubins Séraphins, Mr Frédéric Zenouvou l'invita pour une séance de prière. Oshoffa y entra pour rendre grâce à Dieu. Une fois en prière, il eut une vision dans laquelle, il vit un être humain d'une clarté resplendissant et dont les pieds ne touchaient pas le sol. Cet homme lui chargea d'une mission spéciale: fonder une religion dont les membres n'adoreraient que Dieu. Cette église devrait être la dernière barque pour amener les hommes au salut » dira t-il.

Les défilés récurrentes à son domicile l'amène à demander de l'aide au commandant du cercle. Mais celui-ci refusa d'intervenir en le conseillant d'inviter les gens par circulaire à venir écouter les visions plutôt que de les renvoyer. Finalement, Oshoffa obtempéra le 8^e jour sous la direction du Saint-Esprit. Ainsi Samuel Biléou Oshoffa fonda l'église du christianisme céleste. Ce nom fut spirituellement révélé à un certain Alexandre YANGA à la fin d'une transe de sept (7) jours. Cette église est reconnue par l'Etat Béninois et autorisée par décision numéro 2252 A.P.A. du 5 octobre 1965 au Journal Officiel du Dahomey. sous le numéro 28 du 1^{er} Novembre 1965.

Doctrine et pratiques culturelles de l'ECC

L'Eglise marche avec obéissance et amour. Elle se veut à la fois de l'émanation directe de l'Esprit et de la parole de Dieu telle qu'elle fut donnée d'entendre dans la Bible et la synthèse des religions traditionnalistes (catholique et méthodiste) et le pentecôtisme de type Aladura (groupe de prière). L'attachement à l'efficacité de la prière comme expérience de la puissance de l'Esprit, l'omniprésence des dons de prophétie et de guérison, la considération de Marie, la mère de Jésus comme la première personne obéissante de la terre, la suprématie du prophète, l'ascétisme et la liturgie officiellement inspirée avec des

¹³D'après les informations recueillies chez quelques dignitaires de la religion, pèlerinage à la plage de Sèmè en 2010.

chants rythmés et dansés accompagnés d'une prédication démonstrative et dramatisée, font de l'ECC une église hétérogène et dominée par la vision d'un monde de combat entre les démons et les anges de Dieu. Elle participe non seulement à cette culture évangélique qui pourchasse les démons du paganisme africain mais aussi aux rites de fécondité, de protection et bien d'autres connus dans le monde traditionnel africain.

Selon les textes fondateurs, l'Eglise est considérée comme la manifestation terrestre de la véritable église de Dieu composée d'anges et d'archanges. Et bien qu'il existe une myriade d'anges, chacun d'eux a une tâche bien spécifique. Saint Michel est le distributeur de rôle sous la puissance de Jésus-Christ en dehors des archanges (Ap. 7:1 et 9: 15). Sur cette base, l'ECC est fortement hiérarchisée et séparée en deux groupes distincts: les leaders ou ceux qui gouvernent et les visionnaires. La vision est l'élément déterminant de cette religion.

L'église du christianisme céleste est une église particulière. Elle ne fait ni parti de l'Eglise catholique romaine ni des Eglises issues de la Réforme ni des religions traditionnelles. Mais malgré ce fait et malgré ses divisions répétées, l'Eglise du christianisme céleste connaît une croissance inquiétante sur le plan locale et internationale.

Bref aperçu sur l'Eglise des Assemblées de Dieu du Bénin

L'Eglise des Assemblées de Dieu (ADD) tire ses origines dans le mouvement pentecôtiste apparu aux Etats-Unis en 1901. Ce mouvement fait suite à la mission du baptiste John Smith (1570-1612) dont l'élément principal d'objet de prédication est le baptême par immersion. Mais avant de revenir sur les ADD il serait intéressant de dire un mot sur les Eglises dites Evangéliques ou pentecôtistes évoluant au Bénin ou même dans d'autres pays. Comme le dit Cédric Mayrargue¹⁴, « *elles ne se situent pas dans une perspective de dialogue interreligieux ou d'ouverture œcuménique. Elles font preuve, au contraire d'une certaine intransigeance, dans les discours comme dans les comportements* ». Il est dans ce cas là difficile de pouvoir avoir des relations franches et honnêtes avec elles. Ceci fait que les Eglises issues des missions de la fin du XIX^e dans plusieurs pays ne peuvent pas créer des conseils chrétiens avec elles sans risque de voir les tentatives des divers groupuscules évangéliques de les marginaliser à terme. En effet, dans ces groupes, « *les pasteurs stigmatisent et diabolisent les autres cultes*¹⁵ ».

Les ADD du Bénin qui sont en général de ce courant évangélique commencent à se démarquer de certains aspects d'intransigeances et d'anti-œcuméniques et peuvent maintenant se faire former dans les mêmes institutions théologiques que tout le monde.

En Afrique de l'ouest, cette Eglise s'installera au Burkina Faso. Selon François AHOLUKPE¹⁶, c'est avec les missionnaires américains que la mission du Burkina va progresser pour pénétrer le Bénin par le Nord-Ouest précisément par la région Atacora en 1945.

En effet, grâce au missionnaire américain Artur Wilson, la mission reçut l'autorisation du gouverneur français Robert Legendre de s'installer sur le territoire Dahoméen le 30 Septembre 1947. Une année plus tard, en 1948, le Pasteur Charles PETROSKY et mademoiselle Hélène ISELIN vinrent apporter leur aide et leur soutien à l'œuvre déjà entamée par leur confrère à Natitingou. Il faut dire qu'avant les Assemblées de Dieu, l'on notait déjà la présence des chrétiens catholiques et protestants surtout méthodistes au Bénin. Les missionnaires durent aussi compter avec la concurrence de l'Islam et des religions traditionnelles. Les

¹⁴ Parmi les Eglises dites évangéliques, il y a celles qui se réclament d'un pentecôtisme pur et dur et qui de ce fait ne sont pas prêtes à appeler d'autres groupes comme issus du mouvement de la première pentecôte de l'ère chrétienne. Voir Cédric Mayrargue in: *Dynamiques religieuses et démocratisation au Bénin. Pentecôtisme et formation d'un espace public. Thèse de doctorat en Science Politique, 13 Décembre 2002 Inédit, 356*

¹⁵ On peut voir le même article sur <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00298180/document> du 17/3/2015, 356

¹⁶ F. AHOLUKPE, l'Eglise Evangélique des Assemblées de Dieu du BENIN, Mémoire de licence, UPAO, 2011, Inédit.

premiers fidèles des Assemblées de Dieu selon nos enquêtes furent les chrétiens catholiques et méthodistes du sud, affectés à diverses fonctions au nord.

En 1949, un certain accord sera signé entre les églises existantes sur le territoire béninois. Le territoire sera reparté et chaque dénomination ou mission aura son champ d'action. Le Nord-Ouest a été concédé à la SIM¹⁷. En principe l'ensemble de l'Atacora était désigné comme zone de mission des Assemblées de Dieu (AD). Lors de la répartition définitive en 1949 entre protestants, les AD ne reçurent que la région du nord de l'Atacora. Mais, il y eut des dissensions au sein des communautés formant la SIM, au sujet des différentes règles de discipline et l'accord qui répartissait la limite des églises selon leur champ de mission a été remis en cause. En 1950, la ville baatonu de Kouandé a été gagnée par l'Évangile.

Avec l'arrivée de Daniel Bila PASGO et de Azaria SORGHOU du Burkina-Faso, la mission s'étendit de Natitingou à Tanguiéta pour atteindre Boukoubé. Cette avancée a été possible grâce à l'action d'une femme du nom de Hélène ISELIN. La mission de mademoiselle Hélène ISELIN consistait en la formation des jeunes. Les jeunes filles étaient initiées à la couture et au tricotage. Quelques années plus tard, une école de catéchètes fut ouverte et dirigée par cette dernière. Dans cette école, elle donnait aussi les cours de français.

De la mission à l'Eglise des Assemblées de Dieu

Le 07 Décembre 1956, à Tanguiéta, s'est tenue la première convention de la mission au cours de laquelle une constitution fut présentée et adoptée. Le premier comité formé à cet effet était composé d'un Togolais, d'un Béninois et d'Américains. Ainsi, l'Eglise africaine des Assemblées de Dieu du Togo-Dahomey est née. Mais le 03 Décembre 1965, suite à la délimitation des frontières, l'Eglise connut une scission. Il eut d'une part l'Eglise des Assemblées de Dieu du Togo et d'autre part l'Eglise des Assemblées de Dieu du Dahomey. Le 16 Décembre 1991, l'Eglise protestante des Assemblées de Dieu du Dahomey devient par un changement de nom, l'Eglise évangélique des Assemblées de Dieu du Dahomey (EEAD).

Dès la fin de l'époque coloniale, les AD¹⁸ avaient quatre missions majeures avec plus de 1500 adultes et enfants actifs dont 600 d'entre eux étaient autochtones baatonu¹⁹.

En 1960, les campagnes d'évangélisations aux abords des voies, les chants de louanges et les séances de prières étaient les principales activités des AD. La ville de Cotonou a été gagnée avec l'église de Jéricho. A Porto-Novo, l'œuvre fut commencée par le missionnaire français Pierre ROCHARD en 1967. On note le passage du Pasteur béninois Paul ZINSOU en Juillet 1971 puis du missionnaire américain Robert SMITH. En 1977, quand le pasteur Paul ZINSOU quitta l'Eglise, il fut remplacé par son collègue David MENSAH. Il ouvre 21 églises à Porto-Novo. Dans le Zou, c'est en 1970 que l'Eglise n'a pu s'implanter par la perspicacité du pasteur Gabriel ABISSI, natif de la région. Vers 1986, l'évangéliste français Jacques HALPIAN arrive dans le Borgou-Alibori. Il commença l'œuvre dans la ville de Parakou avec l'appui des pasteurs nationaux dont Pierre TASSO, Adam SOBABE. Aujourd'hui les villes de Nikki, Boko, N'Dali, Kandi sont touchées. L'œuvre dans le Mono-Coffo quant à elle, a été la conséquence d'une crise entre les Eglises apostolique et pentecôtiste. Les fidèles de ces communautés soucieux de maintenir leur foi furent appel à l'Eglise des Assemblées de Dieu qui répond favorablement en la personne du missionnaire PIKIN. Ces événements se sont déroulés en 1970 et durèrent trois années. D'autres pasteurs furent affectés et l'Eglise s'installa définitivement.

Aujourd'hui l'Eglise des Assemblées de Dieu s'installe progressivement même dans les coins les plus reculés du Bénin. L'Eglise compte plus de deux cent cinquante (250) pasteurs et des centaines de fidèles ou laïcs.

¹⁷ Soudan Interior Mission

¹⁸ Assemblée de Dieu

¹⁹ B. HEGEMAN, *Between Glory and Shame, A historical and systematic study of education and leadership training models among the Baatonu in North Benin*, Pays-Bas, 2000, 43

En conclusion, le christianisme au Bénin vit dans un pluralisme religieux dû au fait que depuis toujours le lien de sang semble plus fort que toute autre idéologie. Ainsi dans une même famille peuvent se retrouver côte à côte un protestant, un catholique, un musulman, un pentecôtisme et même un adepte de la religion endogène²⁰. La croyance ou la non croyance sont des manifestations propres à chaque personne et leurs expressions ne sont pas assez fortes pour diviser les familles. Le christianisme longtemps considéré comme la religion du « colonisateur » reprend sa place entière dans le paysage religieux car chacun veut s'assumer dans sa propre foi. En laissant de côté les querelles de chapelle dues à certains extrémismes passagers, la religion a toujours eu un rôle fédérateur au Bénin empêchant de ce fait jusqu'ici, les guerres à connotation religieuse qu'on connaît ailleurs sur le continent africain. Le christianisme y joue un grand rôle qu'il faut encourager partout.

Bibliographie

- F. AHOLOUKPE, l'Eglise Evangélique des Assemblées de Dieu du BENIN, Mémoire de licence, UPAO, 2011, Inédit
 Collectif, *l'Histoire des Eglises Protestantes et Evangéliques du Bénin*, Annuaire Evangélique, 2003
 B. HEGEMAN, *Between Glory and Shame, A historical and systematic study of education and leadership training models among the Baatonu in North Benin*, Pays-Bas, 2000
 L. OGOUBI, *Les religion dans l'espace public au Bénin*, l'Harmattan, Paris, 2008

²⁰ Les religions traditionnelles africaines sont plutôt appelées religions endogènes de nos jours.